

Le paragraphe suivant de l'amendement est ainsi libellé :

Que le parti représenté dans la dernière Chambre par l'opposition de Sa Majesté l'emporta aux élections susdites par une forte majorité et, de tous les partis dans cette Chambre, compte le plus grand nombre d'adhérents.

Le plus grand nombre d'adhérents, sans doute. Je ne suivrai pas le solliciteur général dans l'analyse qu'il a faite des diverses "nuances"—il n'y a réellement aucun mot anglais pour rendre l'excellent sens de cette expression. Vous voyez, le français est la langue de la diplomatie, et lorsque les diplomates français veulent se dire poliment, bien qu'ils fassent partie du même gouvernement, ou qu'ils travaillent dans le même but, qu'ils ne partagent pas la même opinion et que, par conséquent, il doit y avoir anguille sous roche, ils disent qu'il y a une "nuance". Sans contredit, il y a des nuances d'opinions qui divisent les membres de l'autre côté de la Chambre, mais je crois qu'il existe également quelques légères divergences d'opinions entre divers représentants ou groupes de députés de la droite. Tout de même je ne pense pas que cela nous mène très loin.

Il y a cependant un aspect du problème qu'il est préférable d'examiner sans délai et c'est la situation dans laquelle se trouve le parti conservateur dans la province de Québec ainsi que le nombre de suffrages qu'il a obtenus dans cette partie du pays. Le très honorable chef de l'opposition a cru, quand je lui demandais s'il avait mis au compte de son parti les votes donnés dans Québec à M. Patenaude et à ses candidats, que je voulais me moquer de lui. Il faisait grandement erreur. La question a soulevé les applaudissements de la droite et c'est tout naturel. Les conservateurs doivent avoir quelque sympathie pour les honorables membres du parti ministériel. Ils ont besoin de petites consolations de cette nature; laissons-les donc en jouir. Cela ne changera rien. Mais le point le plus sérieux et le plus important, c'est de savoir pour quelle raison le parti conservateur s'est officiellement absenté de la province de Québec aux dernières élections? Pour quelle raison a-t-on empêché le très honorable chef de l'opposition de soumettre son programme à la population de la province de Québec? Mon très honorable ami connaît mon attitude. Je le répète, j'ai toujours combattu son programme sur toute la ligne depuis le premier jour de la guerre. Je me suis opposé à son programme et à la politique préconisée par son parti sous le régime unioniste. J'ai combattu son programme à l'époque où il dirigeait les affaires du pays. Dans les colonnes de l'humble journal que je dirige, j'ai discuté et analysé

[M. Bourassa.]

tous et chacun de ses discours. Cependant, je puis me rendre le témoignage que je l'ai toujours fait à visière levée; je l'ai toujours attaqué en face et je ne l'ai jamais frappé déloyalement. Je ne veux pas être rangé parmi ceux qui, s'abritant derrière les traditions du grand parti conservateur ou soulevant les préjugés et le sentiment de race dans la province de Québec, soit contre le parti libéral soit contre mon très honorable ami, ont tenté d'imposer la tyrannie la plus sordide et de donner au très honorable chef de l'opposition le coup de jarnac. Je ne m'adresse pas aux membres de la gauche, pas plus du reste qu'aux représentants des provinces de l'Ouest. Etant donnée ma connaissance des hommes et des circonstances, je ne regrette pas à mon titre de Canadien, de Canadien français ou d'ami, dans le sens le plus large du mot, des deux grands partis politiques, d'avoir aidé le parti libéral-conservateur à se débarrasser,—s'il a compris la leçon qui se dégage de la dernière campagne fédérale,—de cette tyrannie sordide que lord Atholstan et le *Star* de Montréal ont exercée sur le groupe conservateur de Québec depuis les vingt-cinq années dernières. Celui-ci devrait maintenant se rendre compte que l'influence du *Star* est certes grande mais qu'elle s'exerce au rebours de la loi naturelle. Voulez-vous être assuré de la défaite d'un ministre ou d'un groupe de politiciens dans la province de Québec; voulez-vous qu'un programme soit antipathique à la population de Québec, faites en sorte d'avoir l'appui du *Star* et vous serez assuré de réussir.

Je ne suis pas dans les secrets des deux grands partis politiques, mais voici ce que je sais: longtemps avant le mouvement Patenaude, un conservateur rencontra l'un de mes amis associé dans la direction du journal dont je suis l'humble fondateur et directeur. Je ne suis pas aussi versé dans le langage biblique que mon honorable ami de Mont-Royal (M. White) et je ne saurais dire si le personnage en question prit la forme du lion rugissant ou du serpent insinuant; toujours est-il qu'il tenta d'obtenir l'influence du journal en faveur d'un certain programme ferroviaire. La nouvelle politique était dissimulée sous les articles d'un grand programme national. Je ne sais plus combien il se trouvait de feuillets remplis de déclarations de principe visant au salut du Canada, à l'adoption d'un programme national, à la dénonciation de l'impérialisme et du programme préconisé par le très honorable chef de l'opposition! Il y avait cependant une petite ombre au tableau: Ceux qui accepteraient d'être candidats à l'appui de ce programme national,—et l'argent ne faisait pas défaut,—devraient prendre